



Le second theologien d'Estat, à messieurs les généraux.

<https://hdl.handle.net/1874/363099>

LE SECOND
THEOLOGIEN
D'ESTAT.
A MESSIEVRS
LES GENERAVX.



A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des
Carmes, au petit IESVS.

M. D C. XLIX.

1644

THE SECOND
THEOLOGIEN
DESTAT.
A MESSIEARS
LES GENEVAX



CH. ARNAUD COTINET, impr. de
Camec, au bout d'Illsas
A PARIS

M DC XIX



 LE SECOND
THEOLOGIEN
 D'ESTAT,
 A MESSIEVRS
LES GENERAVX.



MESSIEVRS,

La bonté Diuine qui ne fait pas tout d'vn
 coup sentir aux testes criminelles le poids de
 sa main vengeresse, m'auoit donné des prières
 & des plaintes dans la consideration de nos mal-heurs, pour les
 verser dans le cœur de celle qui n'estoit plus ny accessible, ny
 exorable, pour prester l'oreille au recit de nos larmes & à la iu-
 stification de nostre innocence. Les menaces du ciel & de la
 terre n'ont pû rabattre ses funestes desseins, la raison ne l'a pas
 gagnée, la douceur ne l'a pas ployée, les larmes ne l'ont pas
 amollie; aux iustes demandes elle est sourde, aux plaintes insen-
 sible, aux offenses pretenduës implacable. Dieu s'estoit en quel-
 que façon surmonté soy-mesme dans vn si grand delay de sa ven-
 geance; mais sa Iustice iustement irritée, resoluë qu'elle est de
 faire éclater son foudre, ne treuue maintenant que vos bras, pour
 luy servir d'instrumenis à lancer ses carreaux sur les Autheurs de
 tant de cruautez & prophanations que ces Barbares ont commis,
 mesme sur les Autels: & l'ay crû Messieurs, que vos oreilles me

A ij

seroient plus favorables pour écouter nos pleurs, & ensemble les raisons qui vous y portent dans les Loix naturelles, ciuiles & morales, la cause de Dieu, du public & la vostre.

Il n'y a rien dans la Nature qui ne tende à sa fin, & qui n'emploie toute l'estendue de sa vertu pour pouuoir l'obtenir. Cet appetit, Messieurs, est si auant graué dans tout ce qu'elle enserre, qu'il semble qu'elle ait pris plaisir à y mettre vne inclination commune, & faire que contre ses propres Loix, toutes ses productions y fussent parfaitement & vnamement sensibles. Cette verité n'est que trop claire pour auoir besoin d'appuy. Toutes les creatures publient hautement dans toutes leurs fonctions, que leurs efforts ne se portent qu'au bien qui leur est propre; que leur bien n'estant autre que leur fin, elles doivent consommer toutes leurs puissances dans la recherche de sa possession. Mais comme pour y arriuer il en faut prendre les moyens, dont les plus courts sont tousiours les plus assurez, aussi la fin est elle estimée plus ou moins noble selon la grandeur du bien qui en resul- te.

Quid est
bonum
vniuersale
S. Thomas
1 a. 2 x. p.
2 a. art. 3o
desidera bo-
num sim-
plex quod
est omne bo-
num & satis
est. S. Ansel-
mus c. 25.
Prostologij.
S. Bernard.
Ep. 103.
Beates qui
post ea non
abit, quia
possessa o-
nerat, ama-
ta inqui-
nant, amisi-
sa cruciant.
S. Amb Re
linquamus
vmbram
qui solem
querimus,

ce que de sa possession nous n'en pouuons tirer que des biens in-
finis. Tout le mal-heur des hommes ne prend sa source qu'en ce
poinct; s'imaginants que les vrais moyens qui les peuvent con-
duire à leur fin, se sont ceux qui estans plus accommodez & sor-
table, à leur nature corrompuë, peuvent combler leur vie de plus
éminentes prosperitez. Et c'est en quoy nous reconnoissons leur
foibleesse s'attachans si passionnément aux choses mondaines, qui
ne peuvent en aucune façon établir leur bon-heur, épuisans
neantmoins toutes leurs forces pour tascher d'en venir à bout, &
par vne ambition inconcevable, n'estimans iamais pouuoir iouir
d'un parfait repos, qu'estans élueez à la faueur, d'où ils puissent
défier les traict's de la fortune, pensans estre à l'abry de toutes
les atteintes dans ce lieu de delices, qu'ils liure le plus souuent
au cours ordinaire de son inconstance & les immole à sa fureur.
N'est-ce point par cette raison que les plus grands Faudis auan-
cent leur perte en auançant leur fortune? N'est ce point pour ce
sujet, que s'estans faits toutes sortes de violences pour s'insi-
nuer dans les bonnes graces du Prince dont ils recherchent si
quidement & la connoissance & l'appuy, experimentent peu
apres,

apres, qu'il y a des degréz pour monter aux grandes felicitez, deſeramus
 mais qu'il n'y en a point pour en descendre? & que leur ambition ſumnum qui
 n'ayant touſiours été que dans l'excez, leur cheute auſſi ne peut luem ſe-
 eſtre accompagnée que d'un mal-heur ſans resource. Toutes q̄. mur.
 les Histoires ne ſont remplies que de telles decadences. Vn Sejan L. b. de fu-
 dans l'Empire Romain nous peut bien faire apprendre ſa puif- ga ſe culi c. 5
 fance abſoluë; mais il ne nous fera iamais comprendre la hau- Numerosa
 teur de ſa cheute. Vn Hybraim Arbitre de toute la Turquie, parabat ex-
 nous donnera ſujet de l'admirer dans ſon énorme bon-heur. celleſtis turris
 Mais ſa fin mal-heureufe ne nous remplira que d'extraordinaire tabulata,
 eſtonnement. Pour monſtrer que ſi cette aueugle en éleue quel- vnde altior
 queſoſis de la cendre à la gloire, cette infidele, conſtanſe dans eſſet caſus,
 l'inconſtanſe, les precipite peu apres, de la gloire à la cendre, & & excelsa
 ne leur fait ſçauoir que trop toſt, par leurs propres expériences, præcepſ im-
 que ſi les pompes de ce monde reluifent comme de l'or, elles ſe mancruinæ
 caſſent comme du verre, qui eſt la montée aux ſubliſmes proſperi- Iuuen in
 tez, dont la cime n'eſt que tremblement, la deſcente que preci- Satyr.
 pice. Tous les deſordres des Eſtats prennent ordinairement leur naissance de ces fatal es ambitions: & heureuſes ſont les Prouin-
 ces qui n'en ſouffrent point les excés ny les tyrañnies: Heureuſes, dis ic, Cornel.
 puis que leur liberté les affranchit de tant de miſeres Tacit in
 & de peines, qui ſuuent inseparablement ceux qui en recher- Neron.
 chent par toutes ſortes d'induſtrie le remede. Celle de ce mal-
 heureux qui fait aujourd'huy quiferet nos Fleuves de tant de
 ſang innocent, & qui luy fait ſouhaitter avec plus de fureur que
 ne faifoit autrefois Neron l'embrasement de Rome, l'incendie
 de cette belle Ville; n'a-t'elle point ſeule cauſé tous les troubles
 de ce temps, qui font gemir tant de pauures miſerables ſous le
 faix de ſa tyrañnie & de ſon inouye cruauté?

Qui a épuisé nos trefors, ſi ce n'eſt ſon extrême ambition, ſi
 ce n'eſt ſon infame auarice? qui a démolys toutes nos fortunes, ſi
 ce n'eſt le cours ordinaire de ſes déreglemens? qui a violé les Au- Turſel. in
 tels, ſi ce n'eſt l'effay de ſa vengeance, qu'il iette comme vñ autre hist
 Iulian ou Antiochus, contre le Ciel, ne la pouuant faire exeter
 par ſes barbares cruantez deſſus l'innocence de ſes Iuges? La
 faim eſt le plus cruel bourreau de la vie; combien y a-t'il qu'il
 nous la fait ſouffrir? La mort eſt le plus grand de tous les maux;
 combien d'ames innocentes en ont elles tefſent la rigueur?

C'est vn grand vice de forcer femmes & filles, mesme les Religieuses. Si ces inhumanitez tant de fois mises en vsage, s'estoient arrestées en ce poinct, ce seroit peu, nos miseres seroient bien douces à supporter, & nos plaintes ne paroistroient que criminelles.

C'est vn crime horrible & qui crie vengeance au Ciel & à la Terre, que de les éuentrer apres les avoir forcées. Ce seroit encore peu de chose, si leur rage n'estoit passée au delà, nous n'en eussions versé aucune larme dans vos coeurs. Je ne parle point de tant d'innocens tuez en presence de leurs parens. Je passe aussi sous silence tant d'infotunées Religieuses qui ont subi les mesmes cruaitez. Je ne disrien de tant de biens iettez dans les grands chemins par l'excez de leur manie. C'est vn sacrilège insupportable de commettre de si noirs attentats sur les Autels d'un Dieu vivant & juste, mais d'auoir arraché entre les mains Sacerdotales le precieux Corps de Dieu tout puissant, mais de l'auoir prophané par des outrages & blasphemies inexplicables. Ce funeste & véritable recit, ne fait-il point, Messieurs, trembler toutes les parties de vos corps? Ne vous fait-il point voir & toucher au doigt l'interest d'un Dieu si cruellement attaqué? Celuy du public & le vostre, à combattre ces Monstres de la Nature; n'est-il pas capable de vous animer à poursuivre sans reconciliation aucune, c'est ennemy de l'Estat & de la Vertu? Croyez-vous faire contre la Ley de la Nature, puis que vous en avez aussi bien que nous tant souffert, & qu'elle permet de repousser la violence par la violence mesme? Pensez-vous enfraindre la Ciuile, puis qu'il en est le destructeur; ou la Morale, puis que le premier de tous nos biens c'est de ne pas pecher, & le second c'est de corriger & exterminer les pecheurs? Mais les arbres qui sont au sommet des plus hautes Montagnes, sont les plus batis des vents, & nous voyons que Dieu confond tousiours l'orgueil & la vanité de ces ames temeraires, qui foulant aux pieds toutes les Loix diuines & humaines, n'ont pour objet que leurs interests & exécrables passions. L'exemple present nous le fait assez reconnoître, en nous forçant tout ensemble d'admirer sa diuine conduite, pour faire ressentir à tous ses semblables le poids de sa main vengeresse, qui se fera quelquefois mesme des plus foibles instrumens pour en confondre l'orgueilleuse autorité, leur faisant recou-

gretter & craindre tout ensemble leur déplorable estat, dont la
base n'est que le penchant de leur ruine : & dans la pure nature
le plus fort des Metaux, n'est-il pas consumé par la rouille ?
Quelquefois aussi il y emploie vne vertu égale, quelquefois plus
grande, comme il est aisé de voir dans toutes les Histoires, qui ne
nous representent autres éuenemens des affaires, que la ruine de
ces superbes Colosse de fortune, precipitez en vn instant dans
vn desastre, qui leur ostant tout moyen de pretendre iamais au
poinct d'où ils sont décheus, leur permet seulement d'admirer
& reconnoistre sa diuine prouidence dans les voyes dont elle
s'est seruie pour les perdre. Mais Dieu n'y met pas tousiours les
trois pointes de son tonnerre pour t'animer & releuer les cœurs
des peuples iniustement oppressez ; tantost il prend l'vne, tantost
il se sert de l'autre. Et il faut auouër que dans ce rencontre, sa
puissance & sa bonté y sont interessées également, puis que la
premiere y emploie les trois Estats pour defendre l'innocen-
ce persecutée ; la seconde fait voir, qu'estant tousiours égale
a soy-mesme, & ne pouuant estre ny alterée ny corrompuë par
la longueur des siecles, nous la ressentons de plus en plus infi-
nie dans la protection qu'elle nous donne, & que nous trouvons
dans vostre generosité. N'est ce pas, Messieurs, pour ce sujet que
Dieu arme vos bras pour proteger l'innocence de la cause publi-
que, faire éclater par tout la candeur de toutes vos actions presen-
tes qui respondent ouuertement aux passées, & éterniser vostre
renommée en servant de nécessaire & notable exéple à la poste-
rité ? N'est ce point la cause qui vous fait contreminer les des-
seins de ce perfide & de cét insolent ambitieux, qui n'ayant ja-
mais estudié que vostre propre ruine (préparée à chacun de vous
en particulier par de particulières & execrables pratiques) vous
en fait maintenant embrasser la justice dans la punition propor-
tionnée à ses demerites ? Vostre vertu ayant esté iusqu'à présent
obscurcie par la quantité des tenebres qu'y apportoit le noir
esprit du Cardinal Mazarin, & n'y ayant eu que vostre sang qui
se soit rendu digne & suffisante caution de toutes vos procédu-
res, vous eussiez sans doute esté exposez au cours de sa tyran-
nie, si le Ciel ne s'en fust visiblement montré le protecteur, &
n'eust fait naistre cette occasion, dans laquelle vous ne ressem-
blez qu'au Palmier, d'autant plus puissant qu'il est abaissé, & donc

la vertu n'est iamais plus forte, que quand elle est plus viuement combatue. Vos actions n'estoient auparauant semblables qu'aux plus viues couleurs, qui durant la nuit n'ont qu'une lumiere émoussée & enfeuele dans la matiere, mais deslors que le Soleil épand ses rayons sur ces beautez languissantes, il les fait paroistre dans leur lustre. Et comme les contraires éclatent plus viuement par leurs contraires, ainsi l'épaisseur de la nuit qui taschoit en vain de ternir vostre gloire s'estant dissipée par cette fauorable occasion, sa lumiere imite celle du Soleil, dont la beauté est sans proportion plus chatinante apres son eclipse, qu'elle n'estoit pas auparauant.

C'est donc maintenant, Messieurs, qu'il faut combattre & estouffer ce Monstre, puisque vous avez du iour pour le reconnoistre. C'est maintenant qu'il faut repousser toutes ses violences, & faire que son propre venin retourne contre luy-mesme. L'on ne s'cauroit assembler trop de supplices ny trop de bourreaux pour punir de si horribles attentats; il faut que la peine que vous luy imposerez, soit telle qu'en accablant ce coupable par le coup, elle humilie ses complices pat la crainte & par l'estonnement. Aux playes dangereuses on y applique au plustost le remede, & mespriser ou differer la punition des grands crimes, c'est en permettre de plus grands, c'est autoriser le vice que d'en retarder la justice & la vengeance. Et quiconque autorise le mal, est aussi coupable que celuy qui est conuaincu. Il n'y a point de charmes plus puissans pour vous conseruer dans la bienveillance du peuple, que de luy procurer la paix, en vous opposant à tout ce qui la trouble. Vous vous y estes genereusement opposez dans tous ces commencemens heroïques, qui ont bien fait voir aux plus farouches, que les interests publics vous touchoient bien plus que les vostres. Ce peuple prosterné à vos pieds, vous coniure de luy donner son repos & sa fin. Vous en avez les moyens, vous y estes obligez par toutes les obligations possibles. Vous l'avez recherché dans tant de fauorables evenemens, d'où il a iugé des offres & des effets de vostre seruice, comme Protagones de la ligne d'Apelles, qu'ils ne pouuoient sortir que des Princes les plus courageux de toute la France, des plus zelez pour les interests publics, des plus passionnez pour le salut de tous les peuples. Poussez, Messieurs, poussez de si genereux desseins, pour-

fuiuez de si loüables entreprises, qui vous doiuent d'autant plus
 inciter, qu'elles sont fondées & soustenuës de la Justice, du bien
 public, de vostre propre gloire, qui sont les colomnes & fon-
 demens, sur lesquels doiuent tousiours bastir les plus grands
 Princes. C'est l'vnique remede pour appaiser toutes nos in-
 fortunes; c'est le philtre le plus violent pour attirer à vostre
 amour tout le peuple & toute la posterité. Il est maintenant de-
 dans sa Canicule, toutes ses parties trauaillent, toute la natu-
 re se ressent de son feu, toutes les Prouinces mesmes veulent
 partager sa chaleur, & luy viennent apporter les offres aussi tost
 que l'Union de leurs seruices avec les vostres: & les ennemis iu-
 rez de ce Royaume y contribuent de toute l'estendue de leur
 pouuoir. Vous voyez comme son repos n'est alteré que par le voi-
 sinage qu'a le Conseil d'en haut avec cette maligne & fatale estoil-
 le, qui détourne toutes ses douces inclinations, & influences, qui
 fait que contre sa propre nature il ne luy est plus ny benin ny fa-
 uorable. Siauec vn rayon de miel l'on peut aisement purifier les
 fontaines d'eau trouble, vn rayon de vostre iustice purifiera bien-
 tost tous les desordres du temps, desquels comme vostre vertut tire
 la grandeur de sa force, aussi fera-t'elle, qu'en imitant le Poisson
 sacré, qui naist vigoureux dans les tempestes que sa presence cal-
 me peu apres, ainsi calmera-t'elle ces troubles par la continuation
 de sa presence & de son secours. Les tonnerres qui naissent à l'au-
 be du iour, sont tousiours les plus dangereux De mesme cette
 guerre ciuile, au commencement de ce Regne, est de tres-dan-
 gerouse consequence, & demande vn prompt & souuerain reme-
 de, qui ne peut s'appliquer que par la lustice. Cette base inébran-
 lable de nos felicitez, qui est au monde ce que la prunelle est à
 l'œil, l'ame au corps, & l'Autel au Temple: sans elle la violence
 exerce & nourrit facilement toutes sortes de desordres; elle est à
 vn Royaume ce que sont les fondemens à vne maison. Les Prin-
 ces, dont le principal soin est de la rendre aux hommes, la doi-
 uent cherir, comme celle qui peut teut adiouster à leur grandeur.
 Vous ne fçaeuez que trop que son cours a esté interrompu par le
 mauuais Ministere de celuy qui en deuoit estre l'inecorruptible di-
 stributeur, que tout son lustre n'a esté caché que par ses vices; &
 qu'il n'a maintenant dans la vie que les deux mécontentemens
 d'Euxenides Fauory de Ptolomée & son égal dans ses excez, de ne

pouuoir plus croistre , tant il est insolent dans sa fortune , & que le
 reuenu de la maison Royale est trop petit pour pouuoir l'enticher
 dauantage. Les deux Poles , sur lesquels roulement les plus puissantes
 deitez de l'Estat , sont la recompense & la peine , dont la Justice
 en est la dispensatrice ; elle implore vostre assistance , empeschée
 qu'elle est par le glaive & par le fer qui assiegent le lieu où elle
 auoit iusqu'à present étably son Throsne. Ses fonctions ordinai-
 res sont toutes cessées , & si vous ne les venez r'animer par vostre
 secours , on les verra bien tost esteintes dans l'impuissance de se re-
 mettre iamais. Prestez , Messieurs , prestez de si charitables offi-
 ces à cette infortunée dans vne si pressante & vrgente necessité.
 Prestez vos bras pour le seruice de celle qui vous en coniure avec
 tant d'équité. Elle est menacée du foudre , qui ne se peut détour-
 ner que par ces quatre choses , le vent , la pluye , le bruit , la lumie-
 re du Soleil. Et vous ne pourrez aucunement reussir dans le des-
 sein que vous auiez pris de les destourner , si la splendeur ordi-
 naire de vos illustres actions ne commande de sonner la trom-
 pette pour aller contre cet ennemy de l'Estat , & perturba-
 teur du repos public , luy faisant ressentir & à ses adherans
 par vne grefle inopinée de coups , la force de vos armes & la
 pesanteur de vos bras. Que s'il n'a plus rien à desirer , il doit
 auoir tout à craindre , puis qu'elles ne resonnent que pour
 mieux conspirer sa ruine. Que vos courages ne s'estendent plus
 qu'à son extermination , puis que sa presence est la scule cause de
 tant de sacrileges. Que vos pensées ne se bornent qu'en son élo-
 gnement , puis que tant d'Eglises ont été profanées pour son seul
 sujet , & que tant de saintes ames ont été immolées pour satis-
 faire à sa cruelle vengeance. Tout ce peuple n'attend que vostre
 resolution , pour imiter plutost ceux d'Araspe , que de luy per-
 mettre dauantage la continuation de tant d'inhumanitez. Sa vie
 luy seroit doresnauant indifferente , s'il la voyoit encore y estre
 exposée , & il la mettroit plutot parmy les plus eminens dangers ,
 que d'estre plus sujet à celuy de perdre sa liberté. Tant plus les
 corps ont de lumiere , tant plus aussi douent-ils auoir de fauora-
 bles influences pour les objets qui en sont capables : & ce peuple
 qui n'est à present qu'entre l'esclavage & la liberté , attend la der-
 niere de vostre illustre naissance , secondeé de vostre generosité.
 Toutes les actions de son ennemy ont été semblables à ces estoil-

Effundite
 iram vestram
 in gentes
 que Domi-
 num non
 auerunt ,
 & comedie-
 ront Iacob ,
 locum eius
 desolau-
 runt , & pol-
 luuerunt tem-
 plum san-
 ctum eius .
 Psalm. 78.

11

les malheureuses, qui ne peuvent exercer aucune vertu, parce que leur nature les a mises sur la Sphere du feu; de mesme quand elles auroient pû avoir quelque apparence de bonne intention, elles auroient tousiours boulversé cet Estat, les lumieres des conseils n'ayant ny force ny vigueur, dans les flammes des interests & des brutales passions, ausquelles il est attaché par ses habitudes acquises ou plutost naturelles. Accordez luy cette faucur, grands Princes, sa perte & son salut sont entre vos mains. Il fera infailliblement vn triste naufrage parmy tant d'escueils & de vagues, qui le menacé d'vn mort certaine & lamentable, si vos courages ne luy font l'office d'vn fanal pour luy faire recouurer sa pointe.

C'est par là seulement que vous pouuez monter au plus haut point de la perfection, puisque vos vertus ne seront plus qu'exemplaires. C'est par là que vous pouuez acquerir la felicité humaine dans la defense publique; & l'eternelle, en ayant pris la cause de Dieu mesme, & l'ayant secondé de toute l'estendue de vos forces. Il vous le promet luy-mesme, il y a engagé sa foy & sa parole, que toutes vos actions seront autant de victoires. Les affaires d'importance, & qui ont du danger dans le retardement, doivent estre plutost faites que consultées. Il n'y faut rien faire à demy. Mais aux pressantes, la deliberation est bien souuent inutile. Tibere ne pouuoit souffrir qu'on choquast l'authorité Royale, qui pour doucement qu'on la touche, on la blesse. Ce Ministre infidele ne l'a t'il pas toute ruinée, & mise à deux doigts de sa ruine? Ce peuple qui ne cesse de porter sa main sur sa blesseure, & implorant vostre aide par le rapport qu'il vous fait de ses plaintes; commence desia à respirer, voyant vos cœurs ynis & zelez pour son salut. Vostre vertu n'est semblable qu'à celle de la pierre Ceraunia, qui est ferme dans les lieux où le Ciel a lasché ses maistresses pieces de batterie & son foudre. Vous ne le pouuez redouter, puis que vos armes sont celles de Maximilian, i'entends vn Aigle à deux testes, qui d'vn bec tient vn Foudre, de l'autre vne Palme, sous laquelle autrefois la Reine Debora rendoit iustice.

Redoublez donc, redoublez vostre vertu, genereux Princes, puisque sans elle toute la France se porteroit dans des extremitez dangereuses. Tout Paris en estant frustré, & par consequent ne se souciant plus de viure, entreprendra de mourir & de tuer, pour pouuoir conseruer si peu qu'il luy reste. Si le desespoir maistrise

Quoniam
qui mali-
gnantur ex-
terminatū
tur: susti-
nentes au-
tem Domi-
num, ipsi
herediabūt
terram.

Psalm. 36.

tellement vne ame , qu'il la fait quelquefois reussir dans des entreprises qui paroissent impossibles dans leur effet , craignez que tout vn peuple ne s'en arme , & n'espargnant pas mesmes ceux qui l'auront assisté , ne se precipite dans de plus malheureuses il- sués. Arrestez , arrestez le mal , tandis que le remede est en vostre puissance. Tant plus vous le negligerez , tant plus haut iettera-t'il ses racines. C'est ainsi que vous prendrez le party de Dieu , qui vous prend pour les instrumens de la vengeance de tant de cruautes & de violences qu'ont exercé iusques aujour'd'huy ces Barbares , mesmes sur les Autels. C'est ainsi que vous chasserez les ennemis , ceux du public & les vostres. Le Ciel ne manquera pas de fauotiser vos vœux & vos entreprises; le public ne deura jamais son repos & sa vie qu'à la valeur de vos bras . Et vostre gloire fon- dée sur la seule Justice , sera dans vn poinct , que n'estant plus sujette aux atteintes de l'ambition & de l'envie , elle vous comblera enfin de toutes sortes de felicitez.